

LE CULTE POPULAIRE. — Ainsi donc, que nous nous occupions de Pâncika ou de Hâritî, le nombre de leurs images avérées, joint à la multiplicité des types qui en sont dérivés, nous donne l'impression qu'ils ont fait l'objet d'un culte extrêmement vivant et actif, voire même plus répandu que celui des divinités supérieures. Évidemment, nous n'entrevoions ce fait historique que dans une assez vague pénombre : la faute en est aux textes qui gardent à ce sujet



FIG. 384. — MÊME GROUPE.

Provenant de Koi-Tangai. Hauteur : 0 m. 25.

D'après une fotogr., n° 1028 de l'Indian Museum List. Cf. *A.M.I.*, pl. 148.

un silence boudeur ou ne laissent échapper que des demi-aveux ; et, même en matière d'iconographie, nous ne pouvons encore que tâtonner au milieu d'un tel brouillamini de formes, d'attributs et de noms. Mais si le témoignage des pierres est laconique, il reste inattaquable ; il nous autorise à affirmer le rôle ancien et considérable de ce que nous avons appelé le « couple tutélaire » dans la vie religieuse des castes moyennes de l'Inde. Qu'on veuille bien seulement ne pas se méprendre sur la portée de cette assertion.

vement, et selon les époques, comme quotidiens bienfaiteurs des docteurs bouddhiques, d'abord Mahâkâla (p. 70 et 74),

puis Jambhala (p. 220), et enfin Gaṇapati (p. 236). Les noms et les formes changent, le fond humain demeure.